



FÊTE DE FAMILLE DU JUBILÉ DE L'ARCHE  
3 MAI 2014 – TEMPS D'ENVOI

STEPHAN POSNER  
DIRECTEUR DE L'ARCHE EN FRANCE

## « TU ES PLUS BEAU QUE TU N'OSES LE CROIRE »

Jean, tu nous dis souvent : « Tu es plus beau que tu n'oses le croire ». Mais qu'est-ce que tu veux nous dire ? Est-ce que l'on peut te prendre au sérieux ? De quelle beauté nous parles-tu ?

Qu'est-ce que nous avons vécu ensemble de si particulier, dans chacune de nos communautés, que nous puissions adresser une telle affirmation ? Quelle est cette beauté que nous avons vue dispersée sur les visages de ceux qui nous entourent ? Cela voudrait dire qu'il y a quelque chose qui nous est donné, et qui est donné à chacun d'entre nous (puisque c'est bien à chacun d'entre nous que tu dis cela, n'est-ce pas ?), qui nous est donc donné sans condition.

En même temps que cela nous est donné à tous, c'est comme le signe de l'absolue singularité de chacune de nos personnes humaines. C'est ce qui nous permet de dire : « Tu es unique et irremplaçable ». Je n'ai même pas besoin de me mettre sur la pointe des pieds pour paraître plus grand que je ne le suis, ou d'arriver en tête pour être le premier : en dépit de mes limites, de mes incapacités, en dépit de tout ce qui me manque, et qui me manque réellement (même si ma vie ne répond pas aux critères ordinaires de la réussite ou du succès), la beauté d'une vie bonne est possible. Plus étrange encore, ces limites, ces incapacités, cette pauvreté que je redoute tant n'est pas toujours un obstacle. Elle est parfois un passage vers cette vie bonne.

## AUTRE CHOSE QU'UNE CONQUÊTE

Notre monde est traversé par des lignes de fractures et il est face à des enjeux redoutables. Il suffit de voir les actualités à la télé, de les écouter à la radio, de les lire dans le journal : des enjeux environnementaux, géopolitiques, économiques, démographiques. Il y a et il y aura sans doute toujours des rapports de force entre les hommes : il y a une lutte pour conquérir les marchés, pour l'accès à l'énergie, pour conquérir la terre, etc.

Les ressources sont rares et il faut être fort ! Il y a les gagnants et les perdants. Et tout le monde a peur d'être du côté des perdants. Alors, il faut s'armer pour conquérir, pour défendre son espace ou en gagner de nouveaux. Et nous ne sommes pas moins que les autres à l'abri de ces réalités. « *Pourtant, c'est comme si nous faisons l'expérience d'autre chose, qui ne relève pas de la conquête, qui en est presque le contraire, mais dont la perte menacerait le meilleur de la vie. Philippe Jaccottet* ».

Ce matin, priant ensemble et recueillis ensemble sous un même chapiteau, nous avons essayé de dire quelque chose de nos différences et de notre unité. Non pas pour regretter ces différences, mais pour les célébrer : non pas pour espérer que tu deviennes *comme moi*, mais que tu veuilles bien être *avec moi* pour que nous puissions être *ensemble*. Et que nous nous trouvions étonnés et bouleversés de notre proximité. Non pas l'hostilité, pas même la tolérance, mais une bénédiction réciproque et que nous

formions une communauté inespérée : quelque chose qui n'est pas le résultat d'une conquête ou d'une victoire, mais qui est déjà là, toujours et déjà gagné, et qui ouvre à l'unité et la paix.

C'est le don que nous avons reçu : en face de l'évidence de la force, de la nécessité de posséder et de prendre, il y a une autre réalité dont nous sommes les témoins. Plus discrète, plus effacée, mais plus profonde et peut-être plus solide que tout ce qui fait tant de bruit. Quelque chose d'autre que la force. Oui, de vulnérable et de fragile, mais pourtant de tenace. Tenace comme la vie elle-même, et dont nous découvrons qu'il est un lieu de passage possible d'une lumière et d'une beauté qui est sans doute celle dont tu nous parles, Jean : ce qui s'oppose à la force et pourtant n'est pas la force.

L'Arche est une expérience de non-violence.

## LE MEILLEUR DE LA VIE

Notre monde est fasciné jusqu'à l'obsession par le thème de l'excellence et de la performance. Il faut être le premier. Pourquoi pas ? Mais si cette compétition, si cette course, ne se déroule pas sur le sol de la fraternité humaine, ce sol se dérobera sous nos pas et ce n'est pas à un monde performant que nous aboutirons, mais à une compétition et une peur généralisée, celle de la lutte de tous contre tous. Ce n'est pas à l'excellence que nous serons conduits, mais à une quête effrénée d'un « toujours plus », une démesure qui menace la Terre qui nous porte. Un « toujours plus », une démesure, qui est comme une expression dégradée de notre soif d'infini.

Et nous, nous avons appris (c'est en cela aussi que nos relations nous transforment) que la mesure, la limite, et même le manque ne sont pas toujours un obstacle à l'abondance.

J'étais à La Ruisselée il y a quelques jours, le Jeudi Saint, et nous avons accompli le lavement des pieds par petits groupes. Dans mon groupe, je ne sais pas pour les autres, c'était un peu compliqué : entre la bassine, la cruche, l'eau, la serviette et le tablier (sans parler de la bougie que nous devons nous faire passer), vous imaginez facilement une certaine confusion. Je vous avouerai que j'ai eu du mal à garder mon sérieux. En particulier lorsque l'un d'entre nous, en fin de tour quand la bassine était bien pleine de l'eau qui avait été versée sur une dizaine de pieds, a choisi d'y plonger les siens avec un soupir d'aise en disant : « Ah, qu'est-ce que ça fait du bien » et qu'un autre un peu avant, y mettait les deux mains pour se les rincer...

Il y a des jours, L'Arche, ça ne devrait pas marcher !

Et pourtant, malgré cela, à travers cela, lorsqu'il s'agissait de prendre entre ses mains la tête de celui qui était à nos pieds pour le bénir, il y avait une tendresse et un recueillement qui disait avec une éloquence bouleversante la communion possible entre frères *différents*.

C'est comme si cet infini dont nous avons soif avait choisi de prendre sa demeure dans le fini de la vie fragile qui nous entoure et, de là, de rayonner. C'est comme si le meilleur de la vie avait choisi de revêtir les habits les plus ordinaires, et qu'il avait bien voulu se laisser démasquer derrière son apparente pauvreté.

## ARTISAN DE PAIX

Le riche est riche de ce qu'il possède (et il n'est pas si facile de ne pas être riche) et il a peur de le perdre. Souvent il est soucieux d'accroître son avoir. Cette peur et ce souci sont la misère du riche.

L'artisan de paix ne peut que garder sa main ouverte parce que le don qu'il a reçu est ouvert aux quatre vents. Sa sécurité est moins dans ce qu'il possède que dans ce qu'il reçoit. Ce don, il ne peut pas l'enfermer dans sa main ou le mettre à l'abri dans un coffre-fort.

Nous pouvons essayer d'être des artisans de paix parce que nous n'avons pas besoin de nous armer pour nous protéger de ceux qui viendraient nous le prendre : à la différence d'une ressource rare, ce don est donné, et il est donné en abondance pour tous les hommes.

Au cours de l'année du Jubilé, il était d'usage de laisser la terre au repos, en jachère, de renoncer à tirer profit de sa possession. Nous nous sommes beaucoup demandé à L'Arche quelle signification cela pouvait avoir pour nous. Une manière de s'approprier cet enjeu consiste à se demander quel est le rapport que nous entretenons avec cette terre qui nous porte et avec les hommes qui l'habitent.

L'expérience que nous vivons ensemble n'est pas placée sous le signe de la puissance : avec les hommes de ce monde, ce n'est pas d'abord un rapport de force que nous voulons, mais une relation de communion et de fraternité. Avec les biens de ce monde, ce n'est pas d'abord un rapport de possession, mais un mouvement de gratitude que nous espérons. Parce que notre expérience n'est pas placée sous le signe de la puissance, ce n'est pas une Tour de Babel toujours plus haute que nous voulons construire. Non, ce que nous vivons est placé sous le signe de la rencontre et nous espérons en « *une maison de prière pour tous les peuples. Isaïe 56.7* » ou, pour le dire autrement, une terre pour tous les hommes, un monde pour tout le monde, un monde réellement commun. Et cette pierre que les bâtisseurs ont failli rejeter est une pierre précieuse parce qu'elle est une pierre pour la maison de la paix.

## EN M'ARCHE

Mais il n'est pas seulement question de communion et de gratitude : nous devons être debout et nous mettre « en m'arche ».

Dans les jours et les semaines qui viennent, nous allons traverser la France de part en part, chaque communauté à la rencontre d'une autre. Puis chacune va fêter les 50 ans et enfin nous nous retrouverons à Paris le 27 septembre.

Je dis : « Être debout et en marche », mais tout le monde ne peut pas marcher. Certains parmi nous sont en fauteuil ou peuvent avoir toutes sortes de difficultés. Et puis les distances d'une communauté à une autre sont longues. Ce que nous appelons être « en m'arche », ce n'est pas seulement, ce n'est pas d'abord, le geste de la marche. Ce n'est pas le nombre de kilomètres qui compte.

Toute notre expérience à L'Arche nous a appris qu'il y a de nombreuses manières d'être des *vivants*, des hommes et des femmes éveillés. Être « en m'arche » pour chacun d'entre nous, c'est être des hommes et des femmes au travail : notre terre n'a pas moins besoin qu'une autre d'être labourée. Être vivant, exposé aux incertitudes de la route, mais heureux de partir à l'aventure. Oui, cela demande notre effort. Nos vies sont aussi des luttes, et L'Arche est aussi une lutte pour la paix et la justice. Une lutte que nous menons avec d'autres armes que la force. Une lutte que nous savons pouvoir être une lutte joyeuse.

Alors le don que nous avons reçu n'est peut-être qu'un souffle, mais c'est avec lui que nous allons escalader l'avenir.